

## BON A SAVOIR

## Steampunk

Au Fond-de-Gras, samedi 26 et dimanche 27 septembre, *Anno 1900 - Steampunk Convention* est une occasion unique de remonter le temps et de plonger dans une ambiance «à la Jules Verne».

Durant tout le week-end, le Fond-de-Gras sera donc le théâtre de nombreuses animations, notamment musicales (Les Gavroches, ShadoWhisperS, Daniel Malheur, Drachenflug, Victor Sierra, Amo Kreutz et ses mélodies celtiques). Les clowns Zappi & Max seront également présents, ainsi que la danseuse Ariel Jean Blackwood et le duo The Burning Dragons proposant un numéro de jonglerie avec du feu. Dans le Hall Paul Wurth, Horatius Steam et Titus Timeless, deux designers Steampunk de renommée internationale, présenteront leurs dernières créations aussi originales qu'élégantes. Un vaste marché victorien proposera une gamme variée de bijoux, vêtements, accessoires de mode et autres objets de collection, le plus souvent présentés par leurs créateurs.

L'accès à l'événement sera entièrement gratuit. Et bien sûr, les deux trains historiques du Fond-de-Gras - le Train 1900 et le train minier «Minièresbunn» - circuleront durant tout le week-end.

## Concours 2016

Le sujet du **Concours littéraire national** pour l'année 2016 est la littérature d'enfance et de jeunesse (tous genres confondus mais selon deux tranches d'âge: pour jeunes de moins 12 ans et à partir de 12 ans) en langue luxembourgeoise, française, allemande ou anglaise. Le concours 2016 est ouvert à tous les auteurs de nationalité luxembourgeoise et/ou résidant au Grand-Duché. La date limite de remise des manuscrits est fixée au 1<sup>er</sup> juillet 2016. Règlement consultable sur le site du ministère de la Culture ([www.gouvernement.lu/mc](http://www.gouvernement.lu/mc)) ou auprès du Service littéraire du ministère de la Culture, tél. 247-76616, courriel: [info@mc.public.lu](mailto:info@mc.public.lu).

## Et si l'arbre m'était conté...

«Arborescences» de Raymond Clement à Gonderange

Alors que démarrent les Journées du patrimoine, l'expo photo «Arborescences» ou 35 ans de la vie d'un arbre est une belle invitation à découvrir autrement la nature. Graphique et poétique.

Il était une fois *Arborescences*. Une histoire qui remonte aux années 1980. Le photographe Raymond Clement qui a l'habitude de manier le noir & blanc et le portrait, commence tout juste à appréhender la couleur et le paysage. Ces années sont aussi pour lui signe de changement personnel et de retrouvailles avec son village natal, Bourglinster, où il installera son atelier. Au hasard des chemins, il fera la rencontre d'un arbre, chêne solitaire au milieu des champs. Il ne le quittera plus. Par estime pour l'arbre, Raymond Clement le photographie d'abord, et pendant longtemps, de loin, avant de peu à peu l'apprivoiser puis d'être là à ses côtés.

*Arborescences* ou trente-cinq ans de la vie d'un arbre est l'histoire de cette belle rencontre qui se renforcera au fil du temps, entre le photographe et le chêne. *Arborescences* c'est aussi un cours vivant d'histoire de la photographie que nous offre Raymond Clement en une quarantaine de clichés (argentiques et numériques, petits et grands formats, triptyques, gros plans et panoramiques), des premiers portraits des 80's réalisés à la chambre aux dernières images, aux angles de vue improbables, prises cette année. On passe ainsi au fil de l'expo d'un opus graphique comme ce paysage de solitude aux couleurs de l'hiver... à d'impressionnantes photos HDR comme cet équinoxe de printemps ou



Photo: © Raymond Clement

Le chêne, imposante figure à deux troncs ou personnage à l'équilibre fragile, se métamorphose au fil des saisons

cette nuit de Grande Ourse traversée par l'éclair et captée en *fisheye*.

## Imposant/fragile

*Arborescences* raconte en filigrane la vie d'une région, sa nature sauvage et agricole, dévoile des bribes de vie. Raymond Clement est à l'écoute, attend, capte avec tous ses sens et laisse advenir la nature, ses saisons, ses rythmes, ses images matinales ou nocturnes, ses épisodes spectaculaires ou ses états d'intimité, ses mouvements vifs ou imperceptibles, vagues dans des champs de blé ou ballets de fleurs jaunes. Il en révèle les faces ca-

chées, les étrangetés ou les accidents comme ces sillons qui soudain zigzaguent dans un champ ou ces événements imprévisibles, tonnerre capté sur le vif ou arc-en-ciel photographié du pied de l'arbre. A travers son objectif, le paysage se transforme et le chêne, imposante figure à deux troncs ou personnage à l'équilibre fragile, se métamorphose. Tantôt proche, tantôt lointain, il tient parfois de l'arbre africain, parfois d'une apparition fantomatique, parfois d'une peinture. Le photographe invite à s'aventurer dans la photo, à y voyager d'un point à l'autre, jusqu'à l'habiter.

*Arborescences* c'est encore l'histoire d'une amitié entre Raymond Clement et l'auteur Danielle Hoffelt qui accompagne les photos de quelques poèmes. «*Je suis l'arbre/dis-tu/la vérité/plus limpide que l'eau de tes racines/...*». En marge de l'expo, *Arborescences* se livre enfin en un beau portfolio (huit photos et dix poèmes) édité par mediArt.

KARINE SITARZ

\* Jusqu'au 10 novembre au Best Western Euro Hotel, 11 rte de Luxembourg, Gonderange, entrée libre. Ouv. de 08.00 à 22.00h.

## Mémoires d'exil

Iva Mrazkova à la galerie Schlassgoart (Pavillon du centenaire), Esch-sur-Alzette

Dans ses œuvres récentes, l'artiste tchèque-luxembourgeoise Iva Mrazkova nous parle du concept de la migration par le biais de son histoire personnelle et de son ressenti de l'actualité.



«Tentes I», 2015, 180 x 140 cm

Voilà vingt-six ans, Iva Mrazkova a posé ses bagages au Luxembourg. Depuis lors, elle est devenue, à force d'opiniâtreté et de maîtrise de sa pratique artistique, une figure de référence de l'art luxembourgeois, développant dans son travail pictural comme sculptural un univers inédit, élégant et novateur, dominé par la traduction du mouvement dans l'espace

mais également nimbé de questionnements sur les notions de migration, d'exil et d'intégration. Thèmes que l'artiste a choisis de mettre en exergue dans l'actuelle exposition à la galerie Schlassgoart. Dans ses œuvres récentes, la plasticienne se livre sur les doutes et les espoirs qui ont été les siens voilà

plus qu'un quart de siècle et qui résonnent d'une manière tonitruante dans notre actualité. Ainsi, les émotions les plus simples et les plus vibrantes s'expriment. La peur, l'envie de partir, le sentiment d'insécurité sont évoqués par des formes qui s'unissent, se repoussent, se nouent harmonieusement

à l'instar des liens inextricables que l'artiste a noués avec sa terre d'accueil. En effet, Iva Mrazkova est arrivée à Luxembourg en tant qu'exilée, attirée au pays par son compatriote tchèque ancien professeur à la section textile de la prestigieuse Académie des beaux-arts de Prague, l'artiste Ota Nalezinek, lequel a fui sa terre natale en 1969 après l'invasion des troupes du pacte Varsovie et qui s'est installé au Grand-Duché dans le milieu des années 70.

## Transitoire et fragile

Iva a connu les affres de la migration, les soucis d'intégration, les arachnéens démêlés administratifs. Jamais elle n'a baissé les bras et est parvenue rapidement à se faire une place dans la société et dans le paysage artistique luxembourgeois. Par conséquent, ce douloureux thème la touche au plus profond de son être et occupe son esprit depuis plusieurs semaines. En décou-

lent des œuvres avec pour toile de fond le traditionnel support polychrome de coton et de lin tissé par ses anciens condisciples de l'École des beaux-arts de Prague, sur lequel l'artiste fixe des habitations éphémères. Des tentes quasi transparentes, des constructions sans parois, des murs infranchissables élevés dans un paysage intemporel, Iva Mrazkova nous parle ici de ce qui est transitoire, fragile. Elle évoque notre besoin universel de protection et de paix. En deux installations faites de longs rubans de toile rouge, une couleur phare qui symbolise pour elle l'énergie vitale et la résilience, elle renoue les liens distendus par le départ, rassemble métaphoriquement les êtres, les familles, relie aussi les fils de son histoire, elle qui vient de recevoir la nationalité luxembourgeoise.

AERATO

\* Jusqu'au 18 octobre. Ouvert mardi à dimanche 15.00 à 19.00h.